

Ma liste des tâches apicoles de janvier

Par Serge LABESQUE



De belles ruches

Les ruches anciennes ou « paillas » sont des symboles familiers de l'apiculture. On peut voir des représentations pittoresques de ces ruches, en paille ou en osier, dans des livres, des publicités, dans des dessins animés, sur des étiquettes de pots de miel, parfois utilisées comme logos par certaines associations d'apiculteurs. Ce sont de jolis souvenirs du « bon vieux temps », n'est-ce pas ? Peut-être qu'il en est ainsi pour certains. Mais personnellement, je ne vois pas ce qu'il y a de positif dans ces ruches à rayons fixes qui souvent condamnaient à mort les colonies qu'elles hébergeaient. Les apiculteurs qui utilisaient ces ruches, noyaient ou asphyxiaient leurs abeilles afin d'en récolter tout le miel. Comment cela pourrait-il être une forme d'apiculture à vénérer ou à encourager ?

Mes deux premières ruches furent des Langstroths ; non pas par choix ; seulement parce que c'était tout ce qui m'avait été proposé lorsque j'ai débuté en apiculture. Je les ai construites à partir de kits du commerce. Après quelques jours de collage, clouage, ponçage et mise en peinture, j'étais le fier propriétaire d'impeccables boîtes blanches. Je n'avais aucun doute sur le fait que cela représentait le summum de la technologie apicole. Mais j'ai vite découvert que ces ruches étaient loin d'être parfaites, l'humidité et la moisissure s'accumulant à l'intérieur pendant l'hiver. Une solution communément promulguée consistait à incliner les ruches vers l'avant pour en évacuer l'eau. Cela avait pour effet de dissimuler les défauts inhérents à sa conception plutôt que de les corriger.

Au fil des années, j'ai parfois envisagé d'utiliser d'autres types de ruches, mais j'ai finalement décidé d'améliorer l'équipement avec lequel j'avais commencé. J'ai modifié, ou plutôt abandonné ou rejeté plusieurs des éléments de mes ruches d'origine, tels que les planchers, les grilles à reine et les feuilles de cire gaufrée. Des fonds de ruche grillagés avec des tiroirs de contrôle ont été rapidement adoptés. J'ai par la suite éliminé leurs planches d'envol, et j'ai surtout arrêté de peindre mes ruches. Des auvents ont été ajoutés pour protéger les trous de vol des intempéries. Puis les partitions sont devenues des éléments indispensables, tout comme les grandes fentes de ventilation supérieures doublement grillagées et l'isolation de la partie haute des ruches. Ces dernières années, les chambres à couvain n'ont reçu que quelques cadres de très grandes dimensions en lieu et place des nombreux cadres standards qui étaient nécessaires auparavant.



Une bonne ruche assure la protection de la colonie contre la pluie, l'excès de chaleur et les ennemis de l'abeille.

elle assure également l'élimination des excès d'humidité.

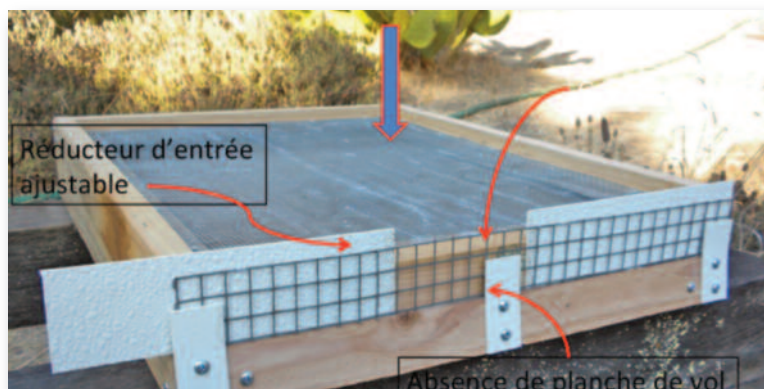
Élimination supplémentaire de l'excès d'humidité et de chaleur par le haut de la ruche.



Plafond avec ouverture doublement grillagée.

Bien que certaines des modifications testées avec mes ruches n'aient pas bien fonctionné, chaque expérience a été instructive et finalement utile. Certes, je n'affirmerais pas que les changements pour lesquels j'ai opté puissent fonctionner de façon optimale dans d'autres conditions climatiques que celles de mes ruchers ou pour des apiculteurs dont les objectifs et les méthodes apicoles sont différentes des miennes. Mais, au moins, ces modifications profitent à mes abeilles.

Fond de ruche grillagé.



Tiroir de fond de ruche.



Le choix d'un type de ruche reste l'une des décisions les plus importantes qu'un apiculteur ait à prendre. Sans les conseils d'apiculteurs plus expérimentés, leur sélection est le plus souvent basée sur l'esthétique, sur ce qui est à la mode, ou encore sur des affirmations non prouvées et parfois même erronées.

De nos jours, les apiculteurs ont accès à de nombreux types de ruches. En fait, il suffit de visiter quelques ruchers pour avoir l'occasion d'en voir tout un assortiment. Certains apiculteurs ont même des collections de ruches si diversifiées qu'elles doivent être bien difficiles à gérer. Leurs ruches sont aussi parfois des démonstrations remarquables de leurs talents artistiques, de leur adresse manuelle ou de leurs connaissances technologiques.

Bien que le bois de mes ruches soit essentiellement laissé à nu, je reconnais qu'y afficher de jolies œuvres d'art, comme le font certains apiculteurs, peut être très plaisant. Mais pour moi, une belle ruche est une ruche qui fonctionne parfaitement pour les abeilles, toute l'année, quel qu'en soit le type.

Janvier au rucher

Le cycle de vie annuel des colonies d'abeilles est une séquence, assez prévisible, de phases et d'événements. La gestion des ruches étant basée sur ce schéma, les apiculteurs observent l'évolution de leurs colonies et agissent par anticipation sur ce qui doit logiquement advenir. Cependant, il y a souvent suffisamment de différences, entre les colonies, les emplacements des ruches, et d'une année à l'autre pour que l'on reste sur nos gardes, même en hiver, lorsque nos colonies semblent souvent inactives.

Dans la région où je me trouve, au climat tempéré, les reines reprennent ou augmentent leur ponte peu après le solstice d'hiver. C'est un événement important pour les colonies, mais qui reste le plus souvent imperceptible pour les apiculteurs. Il y a néanmoins des indices révélateurs tels que des apports de pollen, des débris de pain d'abeille et d'opercules de couvain, une plus grande quantité de cire d'opercules de rayons de miel et de l'eau de condensation, par exemple. Certains de ces indices peuvent être observés sur les plateaux de contrôle et aux entrées des ruches. Au cours des semaines suivantes, et ceci quelles que soient les conditions météorologiques, les nids de couvain se développent. De minuscules groupes d'œufs et de larves se transforment progressivement en une masse de couvain pouvant occuper de grandes surfaces sur les rayons. Cette croissance est nécessaire, car les colonies ont besoin de se fortifier pour se préparer à l'événement le plus probable qui suit cette phase de développement : la reproduction de colonies. Les abeilles adultes nourrissent donc les larves et les tiennent au chaud. C'est un travail intense et difficile pour les petites populations hivernantes.

De temps en temps, le beau temps permet aux abeilles d'effectuer des vols de propreté et de trouver des plantes sur lesquelles butiner. Elles reviennent à la ruche avec du pollen frais et coloré ce qui a pour effet de stimuler encore davantage l'élevage du couvain. Certaines butineuses peuvent aussi apporter du nectar, qui sera placé dans les rayons s'il n'est pas consommé immédiatement. Mais la pluie, le vent ou le froid peuvent maintenir les abeilles à l'intérieur pendant plusieurs jours consécutifs. Les colonies dépendent alors exclusivement du pain d'abeille et du miel qu'elles avaient accumulés plusieurs mois auparavant. Parcimonieuse jusqu'au début de l'hiver, la consommation des réserves s'accélère donc pour répondre à la demande du couvain qui se développe.

Trois semaines après le début de la ponte, les jeunes ouvrières commencent à émerger de leurs cellules. Elles se joignent à leurs sœurs pour participer aux travaux qui assurent l'essor des colonies. Cet apport soutenu, de jeunes abeilles, renforce les grappes qui, se développant, occupent de plus en plus de volume dans les ruches.

En raison de toutes ces activités (augmentation de la production de couvain, accumulation de nectar, et croissance des grappes), les colonies demandent de plus en plus d'espace. S'il n'en est pas de disponible, leur développement peut être entravé, ou encore la congestion des nids de couvains peut les obliger à essaimer très tôt, parfois même avant la fin de l'hiver. Et pourtant, à cette époque de l'année, les abeilles n'établiront pas leurs nids dans les cires inférieures des ruches qu'elles ont délaissées à la fin de l'automne. Sachant cela, nous pouvons faire en sorte que nos ruches puissent se développer de façon satisfaisante avant le printemps et qu'elles ne soient pas poussées à essaimer prématurément. À cette fin, je fournis à mes colonies l'espace dont elles ont besoin. Ceci ne nécessite qu'une manipulation rapide de la partie supérieure des ruches. C'est une intervention qui doit être réalisée par une journée ensoleillée vers la fin du mois ou début février. Les nids de couvains ne seront pas ouverts, car ils seront encore très fragiles à ce stade. Les toits des ruches relevés, j'observe par les fentes des nourrisseurs couvre-cadres pour savoir si les grappes ont atteint le haut des cadres, ou non. La présence d'un grand nombre d'abeilles indique que le couvain est établi dans la partie supérieure de la ruche. Dans ce cas une hausse, de quelques cadres et deux partitions, est rapidement insérée sous le nourrisseur couvre-cadre. Si cela est possible, je préfère placer un cadre ou deux le long du couvain en écartant les partitions de la grappe pour lui donner plus de place. Si, au contraire, j'observe peu d'abeilles sur le haut des cadres, cela peut indiquer que la masse froide de miel qui est située juste au-dessus du couvain est trop importante pour la colonie en question. Il est bon d'ouvrir une « cheminée » au centre des réserves en y insérant un cadre vide. Si nécessaire, un ou deux des cadres centraux de miel peuvent même être supprimés et remplacés par des cadres vides. Cette manipulation nécessite souvent de rompre des joints de propolis froide aux extrémités des cadres, mais si ce n'est pas fait la colonie ne se développera probablement pas suffisamment avant le printemps. Ces opérations effectuées, les éléments supérieurs des ruches seront remis en place et sécurisés contre le vent. Les colonies n'auront plus besoin d'interventions avant la fin de l'hiver si ce n'est un coup d'œil de surveillance lors de promenades occasionnelles dans les ruchers.

Comme d'habitude, nous maintiendrons les entrées dégagées de tout obstacle, les tiroirs de contrôle seront examinés tout comme l'activité des abeilles. Parfois, une ruche sera retrouvée sans vie. Elle devra, alors, être immédiatement fermée et retirée du rucher pour être inspectée afin de déterminer la cause de cette perte. Le matériel sera ensuite nettoyé de manière appropriée, ou sera détruit selon les cas.

Le printemps arrivera bientôt et les colonies doivent se préparer. C'est l'hiver, mais nous veillons tout de même à ce que rien ne s'oppose au bon développement de nos colonies.

En résumé, ce mois-ci :

- Inspectez l'état extérieur des ruches :
 - Les ruches doivent rester correctement installées et sécurisées.
 - Observez les entrées des ruches et le sol devant les ruches.
 - Vérifiez que les entrées des ruches restent dégagées.
 - Maintenez une ventilation adéquate des ruches.
- Examinez les dépôts accumulés dans les tiroirs de contrôle.
- Surveillez l'apparition dans les tiroirs de contrôle des opercules de couvain mâle et notez-en la date.
- Vérifiez que les musaraignes n'aient pas pénétré dans les ruches. Des indices révélateurs de leur présence, tels que des morceaux grossiers de rayons, des crottes, etc., sont visibles sur les plateaux.
- Dans la dernière partie du mois, par beau temps, jetez un coup d'œil rapide dans le haut des corps de ruches pour déterminer l'emplacement des grappes.
- Placez des hausses ou des cadres supplémentaires selon les besoins des colonies.
- Lorsqu'aucune activité n'est observée, placez une oreille contre un côté de la ruche et écoutez les bruits d'abeilles. Si la colonie est morte, fermez la ruche, retirez-la du rucher, diagnostiquez le problème et nettoyez l'équipement ou, au besoin, éliminez-le.
- Nettoyez les outils et l'équipement.
- Planifiez la saison prochaine. Évaluez vos besoins en équipement et abeilles.
- Procurez-vous ou construisez et réparez le matériel apicole.
- Plantez des essences mellifères pour les abeilles !
- Lisez et apprenez davantage sur les abeilles et l'apiculture.

Puissent vos colonies vous apporter de la joie en 2019 !

Serge LABESQUE © 2019